Léo Drouyn, graveur-archéologue girondin

Valérie Sueur-Hermel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/859>

DOI : 10.4000/estampe.859

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 69-71

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Valérie Sueur-Hermel, « Léo Drouyn, graveur-archéologue girondin », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 244 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.859>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LÉO DROUYN, GRAVEUR-ARCHÉOLOGUE GIRONDIN

Bernard Larrieu, *Entre art et science, Léo Drouyn, cet illustre inconnu : la vie et l'œuvre d'un artiste archéologue girondin, 1816-1896*, Saint-Quentin-de-Baron, les Éditions de l'Entre-deux-mers, 2012, 224 pages. ISBN 978-2-913568-83-9.

Valérie Sueur-Hermel

L'abondante et savante bibliographie de Léo Drouyn (1816-1896) dont le nom apparaît dans le dictionnaire des graveurs d'Henri Beraldi, en 1887, au titre d'« archéologue, dessinateur et graveur à l'eau-forte »¹, laisse deviner une certaine notoriété de son vivant, suivie d'une longue période d'oubli posthume. L'existence d'une non moins abondante bibliographie d'ouvrages parus entre 1997 et 2012 témoigne d'un regain d'intérêt récent. L'éminente figure girondine a, en effet, eu la chance de bénéficier de l'investissement passionné d'un réseau associatif, devenu une maison d'édition régionale, les éditions de l'Entre-deux-mers, qui n'a pas hésité à consacrer une collection, la « Petite bibliothèque Léo Drouyn », à la publication de ses albums de dessins. Cette entreprise exemplaire est redevable à l'engagement et à la persévérance de son fondateur, Bernard Larrieu, enseignant, historien et éditeur, qui depuis 1997 s'est attelé, avec le concours scientifique de nombreux spécialistes et avec l'aide financière du Conseil général de Gironde, à publier l'ensemble des dessins de Drouyn qu'il avait lui-même redécouverts à la suite de Jean-François Duclot. À la date d'aujourd'hui, dix-huit volumes ont paru, les deux derniers étant consacrés à *Léo Drouyn et Bordeaux*.

Le présent ouvrage vient compléter ce beau travail de réhabilitation en voie d'achèvement², sous la forme d'une monographie dans laquelle Bernard Larrieu réunit ses connaissances désormais étendues de la vie et de l'œuvre d'« un artiste archéologue girondin ». L'auteur, qui revendique « une perspective éditoriale très XIX^e siècle », y décrit, en le replaçant dans un contexte historique mais aussi régional, le parcours d'un homme marqué par son siècle, actif entre 1836, date de sa première estampe, et 1896, date de sa mort. Le sous-titre du livre, « portrait en cent et un tableaux », confirme d'emblée cette orientation « très XIX^e siècle » qui en fait toute l'originalité et le charme. Sans renoncer pour autant à une trame chronologique, utile pour embrasser la carrière de l'artiste savant, Bernard Larrieu a choisi de présenter le fruit de ses recherches au fil de cent un « tableaux », tous introduits par l'extrait d'une citation présente dans le corps du texte. Ces petits chapitres, composés chacun d'une double page, offrent la possibilité de s'affranchir d'une lecture linéaire au profit d'une

1. Henri Beraldi, *Les Graveurs du XIX^e siècle : guide de l'amateur d'estampes modernes*, Paris, Librairie L. Conquet, 1887, tome VI, p. 57.

2. Vingt-quatre volumes sont prévus dans cette collection qui n'est donc pas encore achevée.

III. 1. Léo Drouyn, *Étang de La Canau, Gironde*, eau-forte publiée par la Société des aquafortistes, 1863, BnF, Estampes.

lecture-promenade, en « zigzag », à la manière d'un amateur curieux du siècle précédent. Elle rend ainsi l'ouvrage accessible à un public non initié tout en apportant une matière très riche au chercheur plus avide d'informations inédites. Ces dernières proviennent de l'exploitation de correspondances privées, du corpus des dessins mais aussi des plaques de cuivre, de bois et de zinc et surtout d'un inventaire des estampes, au nombre de mille cinq cent cinquante. Ces sources précieuses sont malheureusement citées sans référence de même que toutes les autres citations, aucune note bibliographique ne venant à l'appui du texte. La longue fréquentation par l'auteur de l'œuvre de Drouyn et sa connaissance approfondie des sources rendent l'absence d'accompagnement bibliographique rigoureux d'autant plus regrettable. Considérant la part belle faite à l'iconographie (sept cents illustrations en couleurs ou en noir), on comprend le souhait de rendre l'ouvrage attractif pour le lecteur, mais il nous semble qu'un minimum de notes, utiles au chercheur, n'aurait pas compromis son attrait tout en le dotant d'une visée plus scientifique. Bien que composée de notices sommaires, la bibliographie chronologique des publications de Léo Drouyn, placée à la fin, est très utile de même que l'index des noms de personnes.

L'amateur d'estampes trouvera facilement des réponses à ses questions en s'arrêtant à la quinzaine de « tableaux-chapitres » spécifiquement consacrée à l'œuvre gravé et lithographié de Drouyn. Quant à l'amateur de topographie girondine, il découvrira à chaque page de quoi éveiller sa curiosité ou sa nostalgie à travers l'évocation des sites d'une région omniprésente dans l'œuvre de l'artiste. On l'aura

compris, l'œuvre graphique de Léo Drouyn se situe à la confluence d'une pratique artistique de dessinateur-graveur et d'une démarche d'historien, autrement dit d'un paysagiste et d'un archéologue, le tout au service de la Guyenne, sa terre natale (il est né à Izon près de Libourne).

Sa première expérience dans le domaine de l'estampe est lithographique. Il découvre la lithographie chez son maître bordelais Jean-Paul Alaux, à la fin de la décennie 1830, période où elle triomphe encore des autres techniques auprès des éditeurs et des artistes. Sa préférence va à la lithographie à la plume, plus adaptée à la finesse de son trait de dessinateur. Dans la lignée des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* de Taylor et Nodier, son œuvre dessinée et lithographiée, qui allie une précision topographique redevable à l'usage régulier de la chambre claire à une sensibilité toute romantique à la nature, participe au vaste recensement d'un patrimoine architectural menacé de disparition. Il donne onze lithographies à la grande entreprise de la *Guienne historique et monumentale* dirigée par Alexandre Ducourneau. Puis c'est l'eau-forte qui va prendre naturellement le relais. Découverte en 1843 auprès de Louis Marvy, qui l'initie également à la pratique du vernis mou, elle sera désormais son mode d'expression privilégié. Sur les quatre cent soixante-huit planches que Drouyn a gravées entre 1843 et 1895, les trois quarts sont des illustrations pour des ouvrages ou des articles dont il est souvent l'auteur. Son œuvre majeure est *La Guienne militaire* qui l'occupe de novembre 1859 à janvier 1865 : il en rédige le texte et grave cent cinquante eaux-fortes figurant les villes fortifiées, forteresses et châteaux construits en Gironde pendant la domination anglaise. Les planches sont imprimées chez Gilquin et Dupain, ce qui étonne son compatriote bordelais Maxime Lalanne qui confie, pour sa part, toutes les siennes à Auguste Delâtre, dont les prix pratiqués étaient, selon Drouyn, beaucoup plus élevés que ses concurrents. Peintre à ses heures, Léo Drouyn s'est assez peu adonné à l'eau-forte libre, indépendante de ses ouvrages. En 1857, il a envisagé la publication d'un recueil de vingt eaux-fortes de paysage qui n'a pas abouti. Membre de la Société des aquafortistes fondée par Alfred Cadart en 1862, il y publie deux eaux-fortes parmi lesquelles *L'Étang de La Canau*, qu'il expose au Salon de 1863. La ville de Bordeaux devient, à la fin de sa vie, une source d'inspiration dominante. En 1874, il consacre à la cité médiévale une magistrale monographie, *Bordeaux vers 1450*, accompagnée d'une spectaculaire vue à vol d'oiseau. Dans l'introduction aux *Promenades archéologiques dans le département de la Gironde*, publiées à la même époque en feuilleton par le bulletin de la Société archéologique de Bordeaux, il annonce qu'il promènera « en zig-zag les lecteurs [...] dessinant ce qui [lui] paraîtra pittoresque ou curieux, laissant le pas tantôt à l'artiste, tantôt à l'archéologue, suivant le caprice du moment ».

L'ouvrage de Bernard Larrieu offre au lecteur le même plaisir d'une promenade fort instructive au sein de l'œuvre riche et injustement méconnu de Léo Drouyn.